

# LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).

Directeurs : Louis Aragon (1953-1972), Jean Ristat.

## LETTRES

### CHRONIQUE POÉSIE DE FRANÇOISE HAN

## Tenir, écrire

Il y a les catastrophes, prévisibles ou imprévisibles, il y a les deuils. Il y a le quotidien, difficile, où puiser pourtant la force de tenir. Tenir, écrire, pour le poète les deux vont ensemble.

Sous un titre neutre, *Événements du paysage*, Brigitte Mouchel dénonce la guerre. Cela n'apparaît pas dès le début, sauf si l'on prend garde, avant d'ouvrir le livre, à la citation en quatrième de couverture. Le poème en prose dont elle provient est aussi le poème éponyme. Elle décrit une promenade le long d'une rivière, mais on comprend très vite qu'on n'est pas seulement dans un paysage agreste : il y est question de « déchirure », de « cicatrice ». Des rapprochements de termes inhabituels, tels que : « trou lumineux écorché », éveillent l'attention, résonnent dans le contemporain : « à la frontière de l'eau et du paysage (...) Passeport ? Couleur de peau ? ». Puis vient le passage choisi en citation, qui comporte cette phrase : « La guerre n'est pas finie ».

De tels rappels surgissent brusquement dans des textes, en prose ou en vers, qui relatent le quotidien de l'existence, ou voisinent avec des réflexions sensibles sur le rapport mère/enfant. Ainsi, dans *Désordre des étés*, au milieu des souvenirs d'enfance, apparaît soudain, en italique, cette réminiscence : « s'engager seule dans la rue des snipers ».

Ce n'est assurément pas un désordre de l'écriture, mais bien un témoignage de la présence inéluçable de la guerre, singulièrement dans la vie des femmes. L'avant-dernier texte s'intitule *Sa guerre*, avec en première phrase : « Une femme en semblant de paix disant la guerre là-bas ». On passe ainsi au chapitre ultime, ou encore des conversations : une suite de scènes situées dans un quartier d'immeubles gris, l'un d'eux va être détruit, les femmes se rassemblent, cousent une fresque de tissus de couleur. La guerre est mentionnée une seule fois, en arrière-plan. Mais le malheur est là. La force du livre est précisément de présenter le malheur non comme un événement venu de l'extérieur, mais comme faisant partie de la vie ordinaire. C'est jour après jour qu'il faut lui résister.

Avec *la terre, au bout*, titre de l'ouvrage de Georges Guillaumin, pourrait se référer au sentiment d'existence énon-

cé par Roland Barthes dans la citation mise en exergue. Il s'agirait d'aller en compagnonnage avec la terre, à travers heurs et malheurs de la vie. Cependant, c'est un tout autre sens que prennent les mêmes mots dans la séquence centrale : « quels bras resteront froids / puis les poignets // avec la terre / au bout ». Cette séquence, *Aujourd'hui est un jour parfait*, cite deux vers de Claude Esteban, poète frappé par le décès brutal de son épouse. Elle s'adresse à une disparue. Ses derniers vers apportent à son titre un complément : « il fait plus clair / aujourd'hui // est un jour parfait / pour te laisser / partir ». C'est le poème du deuil accompli.

Quatre séquences : *Dont se délivre la neige* et *Plains d'obscur* Dans le regard qui chasse et *Que ce lieu pour rester* : chacune est en fait un long poème, avec sa forme particulière.

La première est en vers le plus souvent courts ou très courts, séparés par de nombreux intervalles. Une citation de Pessoa la place sous le signe de la dispersion, mais le sens enchaîne chaque page à la suivante.

La deuxième séquence encadre à chaque page des vers longs, non séparés, entre les lignes en italique de début et de fin. Celles-ci pourraient être prélevées et lues à la suite, formant un abrégé. La séquence centrale reprend les vers courts. La quatrième est en vers longs, ramassés en blocs. La cinquième alterne des vers très courts et des vers longs ou même des paragraphes de prose. L'écriture passe par plusieurs états, en réponse à une préoccupation centrale : tenir le fil de l'existence.

Au début, le poète cherche « dans le doute // l'autre / adjacent / réel », le soupçonne, un jour d'hiver, dans la neige « tombant en nous / indiscernablement ». Il va à sa rencontre dans une marche en montagne, dans l'approche d'un village. Il traverse un novembre pourrissant, son désenchantement est manifeste : « cette vie ne rime à rien », « un bout de ciel jauni poissé d'un peu de pluie voyage ». Puis, après un retour sur l'enfance qu'il interroge en hésitant, voici qu'aux toutes dernières pages du livre, « il y a sur / l'autre rive / un jeune homme qui court / et tu cours / avec lui // tes pensées tes sensations / et puis au bout ton souffle / pris / dans la même

transparence / le même étranglé rayonnement ». Voici donc que, au bout, ce n'est plus la terre mais le souffle, et « Ainsi / partout tu vois le monde / ouvert », ce qui n'entraîne pas une certitude qui ne nous appartient pas, mais « seulement te poser / un court instant en équilibre / ici ». L'étriqué rayonnement de la condition humaine se pourrait-il mieux écrire ?

#### Revue

« Marx et la culture » : ce dossier de la revue *Europe* éveille un vif intérêt par son approche renouvelée de l'œuvre de Marx, « poète de la dialectique ». En interrogeant sa conception de la culture, il suscite la réflexion sur la crise actuelle, qui déborde l'économie et se fait crise anthropologique. Le second dossier concerne André Benedetto, le poète d'*Urgent crier*, le dramaturge à l'origine du festival off d'Avignon, directeur du Théâtre des Carmes, décédé en 2009. Dans le *Cahier de création*, Curzio Malaparte, connu pour ses romans, fait une apparition de poète dans une traduction de René Corona, tandis qu'Anton Papleka, Albanais qui se traduit lui-même en français, remplace aujourd'hui l'arrivée des barbares annoncée par Constantin Cavafy.

Le numéro annuel de *Confluences poétiques* a pour sujet central le rapport poésie-musique, vu par les poètes, et musique-poésie, vu par les musiciens. Deux autres sections concernent l'une la poésie sud-africaine post-apartheid, l'autre les poètes immigrés écrivant en langue allemande. Une anthologie poursuit la présentation de poètes de l'association et un entretien, « Vie et poésie », conclut le volume.

*Événements du paysage*, de Brigitte Mouchel.

Éditions Isabelle Sauvage, 2010, 90 pages, 13 euros.

Éditions.isabelle.sauvage@orange.fr

*Avec la terre, au bout*, de Georges Guillaumin. Atelier La Feugraie,

2011, 104 pages, 13 euros. chevaux-lafeugraie@wanadoo.fr

*Europe* n° 998-999, août-sept. 2011, 380 pages, 18,50 euros.

europa.revue@wanadoo.fr

*Confluences poétiques*, n° 4, 2011, 300 pages, 19 euros.

info@confluencespoetiques.fr